

786 AUC

Il y a très longtemps, durant le règne d'un empereur de la première Fondation nommé Tibère, un homme, un citoyen Romain devenu procureur de Judée se tenait la tête dans ses mains salies par la poussière. Rejoignons-le un instant.

Son nom est *Lucius Pontius Pilatus*. Dehors la foule crie et s'excite, clamant en un mot son choix définitif : « *PâLaT bar Abbas* » autrement dit « *Libère Barabbas !* ».

Le procureur se retrouve pris à son propre piège. En laissant le choix à la foule, il avait espéré que le jeune homme qui lui avait été présenté sous couvert d'une accusation d'agitation et de blasphème serait épargné par ladite foule. Pour avoir parlé avec lui, il sait son innocence. Il a lu dans ses yeux une infinie douceur incapable de violence. Mais la foule est versatile et son humeur change comme le vent. C'est aujourd'hui Barabbas qu'ils veulent libre et le pauvre fils d'ébéniste qu'ils veulent condamner à mort.

Tout ça pour quelques mots prononcés en public. Des mots enragés, sans doute sous le coup de la fièvre de la jeunesse... Quelle triste affaire !

Néanmoins Lucius doit maintenant faire un choix difficile : obéir à la foule en colère et condamner un innocent tout en libérant un brigand ou faire ce qui lui semble juste et risquer une émeute.

Un grand silence s'est installé dans le *Tablinum* faisant office de salle de réunion. Face au bureau, une galerie et au-delà une fenêtre dans laquelle s'éblouissant soleil d'avril.

Lucius Pontius Pilatus se lève alors de son siège, marche le long de la galerie et pénètre dans la lumière faisant face à la foule. « *Ecce homo* » proclame-t-il, « *voici l'homme* », il désigne du doigt l'accusé. La foule stoppe ses clameurs comme si elle reprenait son souffle.

« En vertu de mes pouvoirs de *Praefectus* je décide de rendre la justice en pleine conscience des faits et proclame haut et fort l'innocence de *Yehoshua le Nazaréen*. Qu'il soit libéré sur l'heure et que quiconque porte atteinte à sa vie par revanche ou malice soit amené devant moi pour y être jugé ! »

La clameur de la foule monta alors comme une vague irrésistible et *Lucius Pontius Pilatus* lui tourna le dos, estimant que justice avait été bien rendue. Les émeutes dureraient sans doute quelques jours mais à la moindre pluie, tout le monde rentrerait chez soi et tout serait vite oublié.

2703 AUC

– Mais *Praeceptor*, pourquoi nous raconter cette histoire ?

– Mes chers élèves, nous sommes maintenant en 2703 AUC (*ab Urbe condita* autrement dit après la fondation de la cité éternelle). Et nous approchons en ce début du mois d'*Aprilis* de l'anniversaire de l'événement que je viens de vous conter. Notre bonne vieille Terre n'a jamais été aussi proche d'être totalement soumise au glaive de Rome.

– Mais *Praeceptor*, pourquoi faire cas d'un détail historique aussi insignifiant que celui-ci ? Qui se soucie aujourd'hui des conséquences de la libération ou la condamnation de cet homme ?

– Simplement mes chers élèves, car sans ce choix courageux du procureur Pilatus, l'histoire telle que nous la connaissons aurait pu en être complètement bouleversée.

Ce *Yehoshua de Nazareth* qui se proclamait roi des Juifs était un homme qui avait une large influence sur ces terres. Haïs par certains, mais aussi adulé comme un prophète par d'autres, son aura ne faisait à l'époque que grandir et tous les historiens s'accordent à dire une chose : il ne laissait pas grand monde indifférent. Sa condamnation n'était d'ailleurs qu'un prétexte politique pour se débarrasser de lui. Regardez les chiffres que je transfère sur vos *novæ tabulae* et dites-moi si vous ne voyez pas les indicateurs désormais connus de la montée d'un culte majeur ?

Ferveur, sentiment d'appartenance à une contre-culture, mythologie de l'après-monde, tous les ingrédients étaient réunis pour une belle explosion. Il ne manquait plus que l'étincelle...

Imaginez ce qu'il aurait pu se passer si *Lucius Pontius Pilatus* avait fait un martyr de cet homme. Imaginez que la condamnation de cet homme soit l'étincelle qui permette l'explosion d'une nouvelle religion monothéiste comme cela s'est produit un siècle plus tard en orient avec le culte de *Mithra*. C'est toute la stabilité de la région qui aurait été compromise avec la possible naissance d'une nouvelle religion. L'empire était alors plus fragile, avec des barbares goths à nos portes, qui sait ce qu'il aurait pu advenir ? Nous n'étions alors pas prêts à nous engager dans un conflit d'envergure.

Nous savons maintenant que la gestion des religions primitives ne doit en aucun cas passer par l'élimination des grands prêtres mais par leur intégration à l'éternelle civilisation romaine.

Il est maintenant l'heure de terminer cette classe. Éteignez vos *tabulae* et rejoignez les maîtres de maison dans le *triclinium*, la *Cena* va bientôt être servie.

2853 AUC

Dans le champ de vision du laniste *Quintus Cassius Novius*, il n'y avait qu'un long couloir au bout duquel étaient tendus 2 rideaux rouge sang. Il se tenait pour le moment dans l'ombre, attendant d'être appelé. Au-delà de la protection des rideaux, là où l'air de l'arène vibrait sous l'écrasant soleil du mois de *Julius*, un bruit sourd montait. Comme un essaim gigantesque qui se mouvait en suivant les contours de l'arène, prêt à frapper. Plus dangereux qu'un essaim, c'était la foule qui bourdonnait de la sorte, martelant de ses pieds les gradins du stade *Ursa Minor* de la ville de *Corduba*. Cette foule était venue, avide de sang, assister aux combats offerts par le *numéraire* en ce jour de fête.

Un esclave numide lui fit signe et il s'avança. Il avait travaillé son entrée et c'est avec une brusquerie étudiée que *Quintus Cassius Novius* déplaça le rideau et pénétra dans la loge princière. Les conversations s'arrêtèrent le temps d'un battement de cil et *Quintus* alluma l'intensité de son regard en croisant celui de ces gens. Les nobles et bourgeois de la région *Corduba* s'étaient réunis en ce jour d'ouverture des jeux pour célébrer la naissance du premier Imperator *Caius Iulius Caesar* (né en 653 AUC, donc il y a 2200 ans). Certains avaient même fait le déplacement depuis *Hispalis* jusqu'à *Corduba* tant la renommée de l'arène *Ursa Minor*

était grande. Dans la loge, la lumière était tamisée par une tenture qui battait au vent mais la chaleur était déjà étouffante.

En contrebas, les agents du **Rudis** (l'arbitre) étaient en train de nettoyer l'arène pour que le combat suivant puisse démarrer. Le bourdonnement de la foule s'amplifiait, allant et venant de gauche à droite comme une vague, pressant les organisateurs d'accélérer le déroulement de l'évènement. Les agents du **Rudis** œuvraient sans relâche pour ne pas prendre de retard sur le programme. Débarrassant les armes tombées et lançant de grandes quantités de sable sur le sol de l'arène. Pour égaliser le terrain bien sûr, mais aussi pour éponger tout ce sang versé.

En tant que laniste, **Quintus** gérait une écurie de gladiateurs. Il avait autrefois étudié les arcanes de la panpsychologie et savait que le comportement d'une foule, principalement dans une arène, était tout sauf anarchique. De l'union d'un si grand nombre de personnes, naissait une conscience collective primitive qu'il fallait savoir guider et canaliser afin d'en éviter les débordements.

Quintus reporta son attention sur le **numéraire** qui occupait le siège central de la loge, c'est lui qu'il était venu voir pour vendre les mérites de son **ludus**.

Finalement le bourdonnement se fit tonnerre, les légionnaires disposés en cercles dans l'intergradin firent claquer la culasse de leur **catapulte syracusa** et la grille principale s'ouvrit, laissant entrer sous le soleil de l'arène, les équipes de gladiateurs qui allaient s'affronter pour le **primus** en espérant bien entrer dans la légende.

Quintus inspira profondément et s'inclina devant le **numéraire** qui lui avait à l'instant accordé l'honneur d'un regard. Lui aussi venait, d'une certaine manière, de pénétrer dans une arène où l'issue pouvait être sanglante.

2853 AUC

- Père, que veut dire le mot **démocratie** ?
- Et bien en voilà une curieuse question : où as-tu entendu ce mot ?
- C'est le **Praeceptor** qui nous a enseigné l'histoire. Il nous a raconté comment il y a longtemps toute personne avait le droit de donner son avis sur les affaires de l'Empire et que ça s'appelait « démocratie ».
- Eh bien oui mais pas tout à fait : ce mot désigne un système politique utilisé par les anciens, bien avant l'avènement de l'Empire et avant même la fondation de Rome. Durant les premiers âges, il y avait un peuple qui vivait en **Hellenia**. Ils avaient effectivement cette forme de gouvernement qu'ils nommaient « démocratie ». Ce mot peut être traduit par « le pouvoir au peuple », cela signifie que tout le monde pouvait voter pour la gouvernance de la cité.
- En fait c'était comme maintenant sauf que tout le monde pouvait voter et pas seulement les **Civitas** (citoyens). C'est ça ?
- Haha, en fait c'est plus compliqué que ça, les mots que l'on choisit ne sont pas toujours représentatifs de la réalité. Dans cet antique système, les femmes et les esclaves ne

pouvaient pas voter, seuls les hommes libres, les citoyens avaient le droit de vote. Ce n'était pas une démocratie à proprement parler.

- Mais nous aussi avons des esclaves, des civils, des citoyens et des patriciens... Mis à part l'égalité des genres, nous sommes aussi en démocratie, non ? Quelle différence avec notre système moderne ?
- Et bien pour commencer, ils n'avaient pas d'empereur. Certes, nous votons pour les règlements locaux, mais toute loi doit être mise devant la *Lex Imperialis* et doit se référer à ses commandements majeurs. Afin d'assurer une homogénéité dans tout l'Empire. De plus, ils ne pratiquaient pas encore l'*Anacyclose*.
- Lana quoi ?
- L'*Anacyclose*. C'est le changement périodique de système politique à l'échelle locale pour qu'une cohérence globale puisse subsister. Toutes les civilisations précédentes se sont perdues dans le fantasme d'un système politique parfait. À chaque fois qu'un système politique trouvait son équilibre, il s'enlisait et mourait dans la sclérose. Seuls les plus grands visionnaires du passé ont perçu l'inconstance de la forme des civilisations et l'incapacité à trouver une solution unique et pérenne aux grands problèmes de l'humanité. En suivant la voie de l'*Anacyclose*, les systèmes isolés se contentent d'amener des solutions temporaires à des problèmes temporaires. Aucun système politique n'est fait pour durer et tout n'a qu'un temps. La nature déteste le vide, aussi l'anarchie est une illusion : chaque vide laissé dans le système législatif sera comblé par une loi naturelle. Souvent la loi du plus fort.

La vraie solution est l'*Anacyclose*, la nature aime les cycles et le mouvement entre démocratie, oligarchie et aristocratie.

- Mais l'Empereur, lui ne change pas ?
- La stabilité de l'Empire romain est due à cette alternance d'un système à un autre et la pérennité de l'ensemble est garantie par l'Empereur et la Légion qui, inchangée depuis des siècles, assure les transitions. Tu es encore trop jeune pour avoir vécu une transition, mais tu verras, lorsque le temps sera venu, la douzième fondation prendra fin et nous mettrons en place la treizième. La transition est toujours l'occasion de grandes festivités car la mise en place d'un nouveau système est exaltante. Comme l'avait prédit le fondateur de l'Empire *Caius Iulius Caesar*, Rome est une pensée éternelle dans l'esprit des Dieux...